

Une escarcelle à aumônes en poterie du XIVe siècle

Autor(en): **Pelichet, Edgar**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische numismatische Rundschau = Revue suisse de numismatique = Rivista svizzera di numismatica**

Band (Jahr): **43 (1963)**

PDF erstellt am: **05.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-173739>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

UNE ESCARCELLE À AUMÔNES EN POTERIE
DU XIV^E SIÈCLE

Le trésor monétaire découvert dans le quartier de La Cité, à Lausanne, et que publie M. Colin Martin, était enfermé dans un récipient exceptionnel : une bourse de moine quêteur, une escarcelle à aumônes, en poterie.

Découvert par hasard, ce vase a été en partie brisé et émiétté. Il a pu en être recueilli suffisamment de tessons pour pouvoir en recomposer approximativement la moitié et – heureusement – juste assez pour comprendre comment il était primitivement fait.

Les éléments de l'escarcelle sont les suivants :

1. *le corps*, circulaire, d'un diamètre moyen de 17 cm ; il est aplati d'un côté, bombé de l'autre ; le pourtour est arrondi ; cela ressemble en somme à une miché de pain ; cependant, l'objet ne reposait pas habituellement sur son côté plat, mais sur une petite *base*, un aplatissement de la partie bombée du pourtour ;
2. *une fente* est ouverte dans le corps, sur le pourtour, juste à l'endroit opposé à la petite base que je viens de signaler ; de la sorte, lorsque l'escarcelle était déposée sur un meuble, elle portait à son sommet cette fente ; celle-ci est longue de 4,5 cm ; assez large, elle permettait le passage de grosses pièces de monnaie ; l'examen de l'intérieur du récipient révèle qu'il est lisse sous cette fente ; par conséquent, en renversant l'escarcelle, la monnaie qu'elle contenait pouvait en sortir par la fente ; on est donc bien assuré de n'être pas en présence d'une simple tirelire ; à toutes les époques, des tirelires ont été faites en poterie ; souvent, elles ont contenu un trésor monétaire. Mais il s'agissait de vaisseaux desquels on ne pouvait pas faire sortir les pièces de monnaie qui y avaient été introduites ; pour les reprendre, il fallait briser la tirelire ; ici, rien de tel : en retournant l'escarcelle, on pouvait la vider. C'est ce dispositif pratique qui permet d'affirmer que l'on n'est pas en présence d'une tirelire ;
3. deux *passants* de courroie, ou anneaux de suspension ; ils sont soudés à l'objet sur son pourtour, à chaque extrémité de la fente, ces passants permettaient le passage d'une courroie de suspension devant passer sur l'épaule du quêteur ; s'agissait-il d'une courroie passant sous l'escarcelle, l'enveloppant ? Je ne le pense pas, car le pourtour est trop bombé pour retenir une courroie ainsi disposée ; elle aurait glissé de côté ; la position des attaches de suspension fait bien plus comprendre que l'escarcelle était suspendue à l'épaule par une cordelette nouée aux anneaux ;
4. un *bouton* est situé au milieu de la face bombée ; son rôle est aisé à comprendre ; l'escarcelle pend de l'épaule du quémendeur contre son corps ; pour dégager la fente et faciliter l'introduction d'une pièce de monnaie, le porteur doit éloigner l'escarcelle

de son corps, la tendre vers le donateur ; grâce au bouton de la panse, c'est chose aisée.

L'on est donc en présence d'un objet bien déterminé une escarcelle pour des quêtes; les ordres mendiants ont dû en employer en assez grand nombre. Cependant un tel objet paraît jusqu'ici inconnu et inédit. Pourquoi ? Sans doute parce qu'il était fait soit en cuir, soit en poterie, deux matières assez périssables pour ne pas être parvenues jusqu'à nous.

L'escarcelle de Lausanne, en poterie vernissée verte et en terre jaune-brune, fine et bien malaxée, a des parois peu épaisses. Il a fallu qu'elle fût employée comme récipient de trésor et murée dans sa niche, pour pouvoir survivre à ses contemporaines.

J'ai signalé sa découverte à plusieurs céramologues, en particulier à M. le Dr Liverani, directeur du Musée International de la Céramique, à Faenza (Italie), l'un des meilleurs connaisseurs de la poterie médiévale ; il n'en connaît pas d'autre exemplaire.

Nous sommes donc en présence d'un *unicum*, rare au double titre d'escarcelle de mendiant (de moine quêteur, à n'en pas douter) et d'objet en céramique.

Il date du XIV^e siècle. Il contenait des monnaies toutes de ce temps. Rien ne permet d'affirmer une date plus ancienne pour la céramique; au siècle précédent, on eut donné aux parois de l'escarcelle une épaisseur nettement plus forte; et la glaçure eut sans doute été plus foncée.

Qu'on me permette d'insister sur le fait qu'il ne s'agit pas d'une tirelire; celle-ci ne rend jamais son contenu, en effet; elle est pourvue d'une embouchure à entonnoir intérieur ou à languette de tissu (ou de cuir), qui obstruent toujours la fente lorsqu'on veut en retirer le contenu. En outre une tirelire n'est jamais munie d'anneaux de suspension.

Que cette bourse à aumônes ait été utilisée pour abriter un trésor ne saurait lui enlever son caractère, ni sa destination. Car il s'agit bien ici d'un trésor; la composition du contenu permet au numismate de montrer que le lot des monnaies a fait l'objet d'un choix déterminé. Il s'agit de valeurs mises à l'abri, non d'un ramassis de pièces dû aux hasards d'une collecte.

Cette précieuse escarcelle, d'origine locale à n'en pas douter (la vaisselle médiévale n'a jamais beaucoup voyagé, à cause de sa fragilité), est conservée au Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, à Lausanne.

PLANCHE XVII

